

PR JEAN-MARIE SERVANT

« LES MISSIONS DE CHIRURGIE NÉCESSITENT UNE FORMATION DE QUALITÉ »

Redonner le sourire aux enfants défigurés par la maladie ou la malnutrition, tel est l'objectif principal de la mission de chirurgie réparatrice de Médecins du Monde. Depuis, dix ans, le professeur Jean-Marie Servant, chef de service de chirurgie plastique reconstructrice de l'hôpital Saint Louis à Paris, s'est investi au Niger, dans le cadre de cette opération.



Pouvez-vous développer les objectifs de la mission de chirurgie réparatrice de Médecins du Monde ?

Nous essayons d'opérer essentiellement des enfants souffrant de malformations faciales (le Noma, notamment) pouvant être congénitales (bec de lièvre...) et laissant des séquelles esthétiques et fonctionnelles majeures. Les patients sont triés sur place, soit par des chirurgiens de Niamey, soit par une organisation humanitaire suisse qui s'occupe du Noma : « Sentinelle ». En général, nous recevons les photos via Internet, en France, une semaine avant le début de la mission. Nous pouvons alors faire des préprogrammes des opérations. Si 80 % de nos interventions concernent des malformations faciales, nous opérons aussi les brûlés et les personnes atteintes de tumeurs. Par ailleurs, nous formons aussi des chirurgiens africains afin qu'ils puissent prendre le relais. Médecins du monde mène des actions au Niger, à Madagascar et au Vietnam. C'est elle qui finance, grâce aux dons, toutes les missions humanitaires de chirurgie réparatrice.

Vous avez déjà réalisé 20 missions à Niamey lors desquelles votre équipe de chirurgiens, anesthésistes et panseurs (10 personnes environ par mission) réalise environ 40 interventions chirurgicales. Combien de temps dure chacune de vos missions ?

Nos missions s'étalent toujours sur huit jours, nous nous rendons à l'hôpital national de Niamey de deux à quatre fois par an. Un chirurgien bien entraîné peut opérer une trentaine de personnes. Lorsque nous sommes deux sur place, nous pouvons en opérer une cinquantaine.

Comment s'organise votre équipe avant chaque mission ?

Nous demandons à obtenir des salles d'opérations : une ou deux, en général. Les Nigériens nous fournissent les locaux, toute la stérilisation du matériel, des chambres, le nettoyage. De notre côté, nous apportons tout le matériel : les aiguilles, les pansements, les produits anesthésiques et les instruments. Nos interventions nécessitent surtout du savoir-faire mais peu de matériel. En général, les suites opératoires sont simples : nous ►►►

La chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (CPRE) en chiffres :

- 604 médecins (490 hommes et 114 femmes) sont spécialisés en CPRE.
- 129 praticiens spécialisés en chirurgie générale possèdent aussi une compétence en CPRE.
- Environ 1600 praticiens (ORL, stomatologues et ophtalmologues) ont une compétence en CPRE.

SOURCE : ORDRE NATIONAL DES MÉDECINS

n'avons ni besoin de salle de réveil, ni de réanimation post-opératoire. C'est de la chirurgie pure.

Comment a évolué l'hôpital national de Niamey durant ces dix dernières années ?

Tout le monde pense, à tort, que rien n'avance en Afrique. Or, l'hôpital de Niamey, par exemple, a beaucoup changé. Il est devenu parfaitement propre, bien géré, l'alimentation donnée aux malades est de très bonne qualité. Ce qui n'était pas le cas il y a dix ans. Par ailleurs, l'équipe y est très compétente et honnête. Les deux précédents directeurs, des chirurgiens, et le nouveau directeur, un gestionnaire de santé, ont particulièrement contribué à améliorer la qualité des services proposés par l'hôpital de Niamey. Les chirurgiens de l'établissement sont partiellement formés en France. Aujourd'hui, la faculté de médecine de Niamey ne dispose pas d'un effectif suffisant d'enseignants pour assurer tous les cours théoriques. Par contre, pour ce qui concerne la pratique, notamment la chirurgie générale et orthopédique, les nigériens sont très bien formés. Avec peu de moyens, ils effectuent des interventions de qualité. Nous leur transmettons notre savoir-faire uniquement sur des techniques très spécifiques car ils connaissent souvent très bien leur métier.

La mission de chirurgie réparatrice de Médecins du Monde projette de créer un Institut National de Chirurgie Réparatrice et reconstructrice (INCR) à Niamey. Quels en sont les grands objectifs ?

Le besoin en chirurgie réparatrice est très important à Niamey. Depuis une dizaine d'années, les médecins, le directeur de l'hôpital et les autorités de santé se sont rendus compte que cette chirurgie est importante pour leur pays. Les actes chirurgicaux que nous effectuons sur place sont simples, nécessitent peu de temps, sont peu chères. Et permettent surtout aux personnes exclues par leur handicap de retrouver une vie sociale « normale ». Les premiers jalons de ce centre ont déjà été mis en place : un chef de service en orthopédie a décidé de prendre la chirurgie plastique de l'INCR sous sa coupe. Deux internes sont actuellement en formation à l'hôpital Saint-Louis et devraient rejoindre l'équipe de chirurgie réparatrice. Le Lions Club

de France devrait participer financièrement au développement de l'INCR.

A l'occasion du 10ème anniversaire de la mission de chirurgie réparatrice de Médecins du Monde, les laboratoires Brothier ont abordé la journée « Actualité en chirurgie plastique » du 30 janvier dernier, que vous avez présidé, sous l'angle de l'humanitaire. Quels étaient les effets escomptés de cette journée ?

Cette journée nous a permis d'échanger avec les chirurgiens plasticiens. Elle a aussi été l'occasion d'informer les jeunes chirurgiens sur les réalités du métier et des missions humanitaires. Lorsque les pathologies sont compliquées, les chirurgiens faisant de l'humanitaire doivent être très bien formés. Or, l'humanitaire étant à la mode, certains jeunes sans expérience se lancent dans cette voie : ils opèrent des Noma ou des bec de lièvre sur des enfants dans des pays en développement alors qu'il n'en ont jamais opérés auparavant. C'est scandaleux ! On ne peut opérer ailleurs que ce que l'on sait très bien faire. On ne fait pas de l'humanitaire pour « se faire la main » !

Quelle est la nature de votre partenariat avec les laboratoires Brothier ?

Brothier ne finance pas nos missions. Mais elle a déjà participé, par exemple, à l'envoi de conteneurs de matériels divers destinés à l'hôpital national de Niamey. Brothier a développé une stratégie de communication intelligente. Elle ne parle pas uniquement de ses produits, elle organise des petites réunions dans toutes la France avec des thèmes généraux sur la chirurgie ou sur la cicatrisation. Durant ces journées, Brothier invite et paie tous les frais de tous les internes et chefs de cliniques de France intéressées par le thème traité. ■

HÉLIA HAKIMI ET PIERRE SANCHEZ



► Biographie

Avant d'être le chef du service de chirurgie plastique reconstructrice de l'hôpital Saint-Louis à Paris, le Professeur agrégé Jean-Marie Servant, né en 1947, a d'abord été interne des hôpitaux de Paris (dès 1971). Il a aussi été résident à l'hôpital Showa à Tokyo et chef de clinique à la faculté. Par ailleurs, Jean-Marie Servant est aussi Professeur des Universités Praticien Hospitalier (PUPH).